

Lectures

Numéro 44, été 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/680ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1989). Compte rendu de [Lectures]. *Continuité*, (44), 56–57.



Gloria Lesser, *École du Meuble, 1930-1950: La décoration intérieure et les arts décoratifs à Montréal*, Montréal, Château Dufresne, Musée des arts décoratifs de Montréal, 1989, 119 p. (20,00\$)

L'historienne d'art et designer d'intérieurs Gloria Lesser, qui s'est fait connaître par ses articles sur les arts décoratifs et le design québécois au XX^e siècle, vient de publier ce catalogue-essai en marge d'une exposition dont elle fut la conservatrice invitée. Par cet ouvrage bilingue, résultant d'une dizaine d'années de recherche, Mme Lesser s'impose comme l'une des grandes spécialistes des arts décoratifs québécois.

Sans être exhaustive, cette étude n'en demeure pas moins la plus complète des études portant sur les arts décoratifs à Montréal de 1930 à 1950: elle couvre la production des artistes associés, comme professeurs ou étudiants, à l'École du meuble de Montréal fondée en 1935. Le texte d'ailleurs s'attarde moins à décrire l'action des professeurs à l'École du meuble que les œuvres qu'ils ont produites dans le cadre de leur pratique privée, attestant

du même coup leur importance dans le développement des arts décoratifs montréalais à partir de 1930, du moins chez les francophones.

L'auteure offre d'abord un aperçu du contexte historique entourant la fondation de l'École du meuble par Jean-Marie Gauvreau et présente le programme d'enseignement de l'établissement. Puis elle trace le portrait des professeurs éminents qui ont enseigné les diverses disciplines offertes à l'école (ébénisterie, décoration, céramique et tissage). De nombreuses illustrations présentent leur production, par ailleurs minutieusement décrites et mises en contexte: architecture et mobiliers de Marcel Parizeau, mobiliers et aménagements intérieurs d'Henri Beaulac, sculptures profanes et religieuses d'Elzéar Soucy et Louis Parent, céramiques de Louis Parent et Pierre-Aimé Normandeau, mobiliers de Louis Jacques et Guy Viau. Mme Lesser traite également de l'œuvre des décorateurs Hubert Boyer et Claude Hinton, tous deux formés en partie à l'École du meuble et qui firent carrière après la guerre. Notons enfin que tout au long du texte, l'auteure cerne avec justesse la dichotomie omniprésente au cœur des vingt-huit années d'existence de l'école entre les tenants de la tradition et ceux du modernisme industriel en matière de décoration intérieure.

La couverture de l'ouvrage reproduit le détail d'un ornement mural peint à la main, conçu par Henri Beaulac en 1943 d'après un dessin d'Alfred Pellan.

Louise Chouinard

Historienne d'art, auteure d'un mémoire de maîtrise portant sur l'École du meuble de Montréal (1935-1958).



Peter Thornton, *L'époque et son style, la décoration intérieure 1620-1920*, Paris, Flammarion, 1986, 408 p., 532 ill. (155,00\$)

Stephen Colloway, *L'époque et son style, la décoration intérieure au XX^e siècle*, Paris, Flammarion, 1988, 408 p., 524 ill. (155,00\$)

Inaugurant la collection *L'époque et son style*, série dont l'intérêt semble se concentrer sur les intérieurs domestiques, Flammarion publiait, en 1986, la traduction de *Authentic Decor: The Domestic Interior 1620-1920* de Peter Thornton, conservateur au Sir John Soane's Museum de Londres. Réaliser une synthèse de l'histoire de trois siècles de décoration intérieure représente un défi de taille. Pour ce faire, l'auteur prend le parti de subdiviser cette période en six sections de cinquante années chacune, correspondant aux six chapitres du livre. Après une courte introduction brossant une vue d'ensemble de l'époque, chaque chapitre se compose de trois parties distinctes: l'agencement et la disposition, l'enveloppe architecturale et le mobilier.

Les textes sont généralement bien documentés. Malgré quelques imprécisions mineures, notamment en ce qui concerne le mobilier de la période 1820-1870, le résultat s'avère fort intéressant et ce, à plu-



sieurs égards. La documentation visuelle consultée par l'auteur ainsi que de multiples références à des sources primaires sont d'une grande utilité pour qui veut en savoir plus sur chaque sujet. Un des intérêts majeurs de cet ouvrage repose sur la quantité considérable d'illustrations qu'il recèle. De plus, les légendes qui les accompagnent sont elle-mêmes très explicites. La synthèse que Peter Thornton réalise nous apparaît fort intéressante.

Cependant, nous avons pu lire dans l'introduction quelques propos qui soulèvent certaines réserves. Ainsi, au sujet de la densité du mobilier par pièce, l'auteur écrit «qu'il y a des variations dans ce que l'œil peut absorber»: c'était beaucoup à la fin de l'époque victorienne, très peu dans les années 1930 (...). Cette affirmation nous apparaît assez outrancière. Quoi qu'il en soit, nous recommandons ce livre au lecteur qui veut prendre connaissance du domaine peu connu qu'est celui de l'histoire de la décoration intérieure.

C'est avec la traduction de *Twentieth-Century Decoration: The Domestic Interiors from 1900 to the Present Day* de Stephen Colloway, conservateur au Victoria and Albert Museum de Londres, que se poursuit aujourd'hui la collection *L'époque et son style*. Nous retrouvons dans cet ouvrage les mêmes caractéristiques générales qui justifiaient la valeur du volume précédent: présentation extrêmement soignée et excellente qualité des illustrations.

L'essai, qui se veut une présentation d'une histoire du goût, est divisé en sept chapitres principaux, représentatifs des grands moments de l'his-

toire de la décoration intérieure au XX^e siècle. Dès l'introduction, six photographies prises à différents moments, entre 1865 et 1904, nous présentent l'évolution de la décoration de la chambre verte, un salon de la Maison-Blanche, à Washington. Cette entrée en matière explique de façon précise la perspective de l'auteur quant à l'évolution du goût et de la mode.

Le choix des illustrations nous apporte quelques surprises étant donné la période étudiée. Alors que nous nous attendions à voir plusieurs décors d'avant-garde, nous avons trouvé des ensembles plutôt conservateurs. Stephen Collway explique ce choix en nous précisant, à partir des critères qu'il a retenus, «qu'une pièce décorée dans les années vingt en renouveau Empire (...) est aussi «à la mode» qu'une autre de la même époque montrant l'influence du Bauhaus (...)». Si les nombreuses illustrations inédites qui nous sont présentées sont d'un intérêt certain, on s'étonne de voir la faible place que l'auteur accorde au Bauhaus et aux autres mouvements d'avant-garde. Cela dit, la réflexion plus critique de Collway amène un dynamisme que l'on ne trouvait pas dans l'ouvrage de Thornton.

L'éditeur annonce la parution prochaine de *L'époque et son style, la décoration intérieure au XIX^e siècle* par Charlotte Gere. Nous l'attendons avec impatience.

Jean-Pierre Labiau
Historien d'art.

PUBLICATIONS REÇUES

ARGAN, Giulio Carlo. *L'Âge baroque*, Genève, Skira, 1989, 137 p. (39,50\$)

BOUCHER, François. *Histoire du costume en Occident de l'Antiquité à nos jours*, Nouvelle édition augmentée d'un chapitre par Yvonne Deslandres, Paris, Flammarion, 1983, 463 p. (115,00\$)

BRISSON, Réal. *La mort au Québec, dossier exploratoire*, Québec, Célart, 1988, 144 p. (Rapports et mémoires de recherche du Célart, n° 12)(14,00\$)

BROWN, Craig et Paul-André Linteau. *Histoire générale du Canada*, Montréal, Boréal, 1988, 694 p. (47,95\$)

CHOKO, Marc H. *Une cité-jardin à Montréal*, Montréal, Méridien, 1988, 168 p. (29,95\$)

DION-TENENBAUM, Anne. *Le style Restauration*, Paris, Flammarion, 1988, 62 p. (La grammaire des styles)(7,75\$)

FAY-HALLÉ, Antoinette. *La faïence stannifère en Europe*, Paris, Flammarion, 1988, 63 p. (La grammaire des styles)(7,75\$)

HERVOUET, François et Nicole. *La porcelaine des Compagnies des Indes à décor occidental*, Paris, Flammarion, 1986, 427 p. (275,00\$)

JACQUES, Annie et Riichi Miyake. *Les Dessins d'architecture de l'École des Beaux-Arts*, Paris, Arthaud, 1988, 167 p. (120,00\$)

LARKIN, David et June Sprigg. *Le style Shaker; l'esprit de perfection*, Paris, Flammarion, 1988, 272 p. (105,00\$)

LAURITZEN, Peter et Reinhart Wolf. *Villas de Vénétie*, Paris, Arthaud, 1988, 199 p. (125,00\$)

PAUL, Anthony et Yvonne Rees. *Jardins d'aujourd'hui*, Paris, Flammarion, 1988, 256 p. (90,00\$)

PRÉVOST, Robert. *Le Paris des Québécois: dix itinéraires où les Québécois retrouvent leur histoire*, Montréal, Libre Expression, 1989, 147 p. (12,95\$)

ROSENBERG, Pierre et Jacques Thuillier. *Laurent de La Hyre 1606-1656: l'homme et l'oeuvre*, Genève, Skira, 1988, 383 p. (135,00\$)

SHIMIZU, Christine. *Les laques du Japon*, Paris, Flammarion, 1988, 297 p. (175,00\$)

TRIBUNE

(suite de la page 8)

tures doivent respecter l'âme historique du site et, de plus, former un ensemble cohérent tout en respectant la trame urbaine existante, notamment dans la disposition des bâtiments, dans leur gabarit et dans la succession des toitures. Aussi, nous estimons que ces bâtiments doivent respecter l'alignement de l'édifice des Douanes, conserver les percées visuelles des rues Saint-Jacques, Saint-Paul et Saint-André, doivent être articulés en fonction de la petite place publique située à l'arrière de l'édifice des Douanes, et ne pas excéder une hauteur de douze mètres.

En matière d'architecture sur la Pointe-à-Carcy, le CMSQ préconise le retour à une politique de restauration et de mise en valeur plus respectueuse de l'architecture ancienne, soit une politique d'intégration et non pas de contraste. Le Conseil favorise également des interventions minimales et réversibles à tous les niveaux.

Le CMSQ propose l'accroissement de l'accessibilité au site notamment par l'amélioration des accès piétonniers, par l'aménagement d'une piste cyclable et par une meilleure intégration de la Pointe-à-Carcy au réseau d'espaces publics (rues, voies piétonnières et cyclables). Le stationnement sur le site et aux abords étant largement déficient sur les plans esthétique et fonctionnel, le CMSQ souhaite la création d'espaces de stationnement souterrains et l'aménagement d'un parc sur le site présentement occupé par le stationnement Dalhousie.

Mais avant toute chose, le Conseil souhaite que l'on préserve la qualité de la vie du quartier et s'objecte par le fait même à tout

projet dont l'envergure dépasse la capacité d'accueil du site, ayant pour effet d'encombrer la circulation automobile dans la Basse-Ville.

La gestion du site de la Pointe-à-Carcy, comme de l'ensemble du Vieux-Port dont il est indissociable, doit assurer sa mise en valeur et son accès au grand public. Puisque ce site se trouve aux abords de l'arrondissement historique, il est donc logique et souhaitable qu'il soit sous la surveillance et la gestion du Service canadien des parcs (Parcs Canada), organisme mandaté pour assurer le respect des prescriptions de l'UNESCO sur les villes du patrimoine mondial au Canada.

EN CONCLUSION

La présentation de ce mémoire couronne douze mois d'efforts continus pour faire entendre l'opinion des citoyens et des groupes intéressés par la mise en valeur du Vieux-Port de Québec. Durant ce temps, le Conseil des monuments et sites du Québec n'a eu de cesse de démontrer la pertinence et la sérieux de ses revendications, en multipliant les interventions de sensibilisation auprès des citoyens et des élus.

Il est à souhaiter maintenant que les futurs développements sur ce site rencontrent les engagements que nous avons tous contractés envers la communauté internationale par la reconnaissance de la ville de Québec comme ville du patrimoine mondial. Ces développements devront s'inscrire dans la continuité des occupations et des vocations passées du site qui sont essentiellement maritimes et portuaires. Aucune vocation incompatible avec cette nature profonde ne devra être retenue comme solution de développement valable. Enfin, l'improvisation qui a prévalu jusqu'à maintenant doit faire place à la concertation, à l'étude approfondie des problématiques présentes et à une gestion raisonnée du site.

CONSTRUIRE SUR DES VESTIGES

Le Vieux-Montréal est envahi par les grues et les pelles mécaniques. Pour plusieurs projets, des fouilles archéologiques ont lieu avant les excavations massives qu'impose l'aménagement de stationnements souterrains. Des vestiges de grande valeur sont ainsi mis au jour et photographiés avant de disparaître. À l'angle des rues Saint-Laurent et Notre-Dame, on voit les vestiges du couvent de la Congrégation de Notre-Dame, dont certains remontent à 1704. Devant l'hôtel de ville,

où l'on prévoit aménager un immense garage souterrain, ce sont les anciennes murailles de Ville-Marie qui apparaissent. Construites en 1717 par Chaussegros de Léry, elles furent arasées en 1804-1817. Le complexe Chaussegros de Léry qu'on construira au-dessus du garage est réalisé par une société paramunicipale pour des services municipaux. C'est l'un des équipements publics prévus pour marquer le 350^e anniversaire de la fondation de Montréal en 1992. Ironie du sort.